

voulaient être les fondateurs de la Saint-Jean-Baptiste et voilà ce qu'ils ont été.

La première réunion de la Saint-Jean-Baptiste eut lieu le 24 juin 1834, dans le jardin de John McDonell, rue Saint-Antoine à Montréal, sous la présidence de l'honorable Jacques Viger, alors maire de la ville. Un étudiant en droit, Georges-Etienne Cartier (plus tard Sir Georges), composa et chanta lui-même des couplets de circonstance. Les événements de 1837 et 1838, qui amenèrent l'exil de Duvernay avec celui de plusieurs autres patriotes, paralysèrent presque à ses débuts la Saint-Jean-Baptiste. La seconde réunion à Montréal ne put avoir lieu que le 9 juin 1843. Elle se tint au marché Sainte-Anne. L'honorable Denis-Benjamin Viger la présida, et Georges-Etienne Cartier y remplit les fonctions de secrétaire. Mais Ludger Duvernay était toujours l'âme du mouvement. Depuis son retour de l'exil en 1842, il n'avait pas cessé de travailler à la réorganisation de sa chère société.

Les fondateurs de notre société nationale se donnaient comme but : 1o d'unir entre eux tous les Canadiens ; 2o de leur fournir un motif de réunion et l'occasion de fraterniser et de se mieux connaître ; 3o de cimenter l'union qui doit régner entre les membres d'une même famille ; 4o de favoriser par toutes les voies légitimes les intérêts nationaux et industriels de la population canadienne du pays et des membres de l'association en particulier ; 5o de former, au moyen de souscriptions annuelles, un fonds qui serait employé à des oeuvres de bienfaisance. ; 6o d'engager enfin les membres à pratiquer les uns envers les autres tous les devoirs que commandent l'honneur et la fraternité.

Tous les ans, le 24 juin, on célébra depuis lors à Montréal la fête nationale. Une messe solennelle avait lieu à Notre-Dame. Une procession imposante défilait par les rues de la ville. Des discours patriotiques chantaient la gloire des aïeux et les espérances d'avenir. Et quarante ans se passèrent ainsi. Conscient de sa vitalité et de sa force, le jeune peuple, dont nous sommes si fiers, marchait résolument vers l'avenir. Aux jours plutôt sombres de l'Union de 1840 succédait bientôt l'époque féconde de la *Confédération* de 1867. La société Saint-Jean-Baptiste